

PAROISSE

SAINT NOM - CHAVENAY - FEUCHEROLLES - DAVRON - CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche
paroissestnom@gmail.com 01 34 62 81 62
www.paroissestnomchavenay.com

28/06 -> 19/07
2025



Un soleil radieux de juin, dans l'après-midi finissant, accompagnant les rêves d'aventures et de liberté; des enfants rieurs qui s'envolent hors de l'enceinte d'une école déjà fantôme ; des coeurs aussi légers que les cartables qui depuis plusieurs jours ne contenaient plus guère que jeux, goûters et cadeaux pour l'institutrice, un brin nostalgique... Quand on évoque le départ des grandes vacances, on réveille les souvenirs de sa propre enfance sans toujours voir clairement celle d'aujourd'hui. À dessein, pour effacer la réalité, ou par regret d'un temps que l'on sait avoir existé mais que l'on n'a pas connu, le cinéma représente souvent l'école telle qu'elle était jadis. « Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle »...

Les écoliers sont propres, en blouse, respectueux du maître, craintifs de la punition et ravis à l'extase d'un bon point ou d'une image; dans la cour de récréation, on joue aux billes, à la marelle, à l'élastique, parfois au ballon, prêt à se figer dès que la cloche de reprise des cours retentit. On sourit de l'inévitable cancre, on s'agace de l'inévitable premier de classe. On entend le pas lent de l'instituteur qui passe entre les bancs en articulant à l'excès une dictée aux sadiques écueils, ponctuant grotesquement les finales d'un participe passé, présent sans avenir pour l'élève. Faut-il ajouter le mystère de la source des fleuves, des mérovingiens, des baignoires non étanches et des poèmes au phrasé énigmatique ?... Tout cela sent bon le bois, l'encre, la craie et l'innocence canaille. « Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle »...

Les enfants apprennent à connaître leurs responsabilités et l'art de devenir des personnes honnêtes : La maxime de morale est calligraphiée sur le tableau noir et l'enseignant la développe par de judicieux exemples... On découvre les devoirs à l'égard des parents et des grand-parents, le souci de protéger le plus faible, la nécessité de donner l'exemple, l'assiduité, les convenances, l'amour et le service de son pays, le soin de son propre corps, la tempérance, l'usage de l'argent et la défiance du désir de posséder, la générosité, la considération du travail et la noblesse du travail manuel, la vérité et la sincérité, le respect de soi-même et d'autrui, la modestie, le courage, la patience, l'estime des animaux, la bonté, la douceur, la justice et la charité, la bonté et la fraternité, la politesse, considérer la vie - la sienne et celle de l'autre - comme un bien inviolable... Autant de principes hérités de la morale chrétienne, qui ont forgé une civilisation et en constituent les racines. Autant de principes jadis inculqués aux enfants depuis que l'école est offerte à tous, gratuitement, sans distinction de condition sociale, par le capitulaire d'Aix-La-Chapelle promulgué par Charlemagne en 789 ! « Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle... ».

Ainsi les hommes ont-ils puisé avidement dans cet héritage qui a permis de faire illusion après le bouleversement révolutionnaire. Toutefois, aucun feu ne perdure s'il n'est alimenté; aucun amour ne vit s'il n'est entretenu et l'héritage s'épuise s'il n'est enrichi... Un jour, dans la fumée grise des lacrymogènes, alors que l'on regardait sans voir vers le quartier latin, des inscriptions ont fleuri sur les murs : « interdit d'interdire ». Il s'agissait de s'émanciper du passé, de tout « ordre moral »; il fallait « arracher l'enfant, l'élève, à tous les déterminismes, familial, ethnique, social, intellectuel », comme le soutenait le ministre de l'Éducation nationale, Vincent Peillon. Il fallait mettre Dieu hors de la Société et refuser jusqu'à l'idée de notre dépendance native à toute transcendance. Il fallait, tels nos premiers parents, « être comme des dieux »... Alors, tout enseignement moral disparut au profit de quelques matraquages idéologiques; alors, on se mit à s'interroger sur l'absence de sens moral d'une jeunesse s'adonnant désormais à une violence sans frein...

« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle... ». Pourtant, contrairement aux inéluctables outrages du temps qui fane les fleurs, la beauté d'une âme peut renaître à tout instant. Encore faut-il que cette âme se tourne vers le Soleil de Justice.



Votre curé qui vous bénit,